

7. Instructions relatives aux modifications des horaires et des programmes de l'Enseignement secondaire

Arrêtés des 23 septembre 1930 et 30 avril 1931 : Extraits

(Journal Officiel du 7 mai 1931)

Les réductions d'horaires et de programmes prévues par l'arrêté du 23 septembre 1930 ne modifient pas essentiellement le plan d'études de 1925 et ne s'inspirent pas d'un esprit différent. Les instructions de 1925 restent donc entières (1) ; il suffira d'indiquer rapidement ici la manière dont on pourra les adapter aux dispositions nouvelles et d'insister à nouveau sur quelques-unes des idées qui déjà les dominaient.

Avant tout peut-être convient-il de rappeler que les professeurs de nos lycées et collèges ne sont pas des spécialistes donnant, chacun de leur côté, un enseignement indépendant, mais des collaborateurs appelés à une œuvre commune, et poursuivant un résultat d'ensemble. La coordination des diverses disciplines pendant une même année scolaire, la coordination des enseignements d'une même discipline d'une année à l'autre et pendant tout le cours des études, telle est la double condition d'une culture secondaire efficace et vraiment éducative. Il est donc indispensable que les conseils de classe, d'une part, les conseils d'enseignement de l'autre, se réunissent régulièrement dans tous les établissements, au moins une fois par trimestre pour les premiers, au moins deux fois par an pour les seconds, et que la présence des maîtres y soit considérée en principe comme obligatoire. Le professeur-adjoint ou le répétiteur doit toujours participer aux conseils des classes dont les élèves lui sont confiés.

Ce sont ces conseils de classes qui doivent tout d'abord établir, au début de chaque année scolaire, le travail qui pourra être demandé aux élèves pour chaque discipline, et l'emploi de leur temps en étude. Il importe essentiellement que les différents maîtres d'une même division s'entendent sur le nombre de devoirs écrits, de préparations et de leçons qu'ils pourront exiger de chacun des élèves, sur le temps maximum qu'ils estiment devoir y être consacré ; sur les jours de la semaine où les devoirs devront être faits ou remis, de telle sorte que les enfants ne risquent pas de se trouver tiraillés entre leurs différents professeurs, surchargés à certaines heures et inoccupés à certaines autres. L'entente expresse à cet égard, et le contact avec le professeur-adjoint ou le répétiteur chargé des élèves en étude est tout à fait indispensable. Il est nécessaire aussi que cet emploi du temps en étude soit calculé de telle sorte qu'il réserve toujours aux élèves un minimum d'heures pour la lecture libre et la réflexion personnelle. Ce programme du travail hebdomadaire une fois établi, l'observation en devra être assurée et surveillée par le professeur-adjoint ou le répétiteur, pour les pensionnaires, demi-pensionnaires et externes surveillés. Il devra toujours en outre être communiqué aux élèves externes et à leurs parents, et

(1) Voir ci-après, page 169.

être proposé à ceux-ci comme l'horaire-type auquel ils devront se référer pour organiser le travail dans la famille.

La difficulté même d'établir cet horaire et de faire leur juste part à toutes les disciplines amènera les professeurs à se convaincre qu'il convient de réduire le plus possible les tâches imposées aux élèves en dehors de la classe. Certains maîtres, par un zèle excessif, et certains parents aussi, sont trop souvent tentés de croire que l'efficacité d'un enseignement se mesure au nombre et à l'étendue des besognes que l'élève emporte à faire après chaque classe. Cette conception toute quantitative est une illusion manifeste et une profonde erreur pédagogique ; une des causes principales aussi de ce surmenage dont on s'est tant plaint dans ces dernières années. Il importe que les enfants apprennent, non à abattre beaucoup de besogne, non à faire beaucoup, mais à faire bien, et à mettre le plus possible d'eux-mêmes dans ce qu'ils font. Toute tâche scolaire doit être surtout une invitation à réfléchir, à chercher, et une sollicitation à l'initiative intellectuelle, si humble qu'elle puisse être ; il ne faut pas qu'elle favorise l'habitude du travail machinal ou bâclé. On renoncera donc à tout ce qui n'est que copie, mise au net de notes, besogne surtout matérielle et automatique. Il semble qu'en principe, non seulement dans les classes primaires et élémentaires, mais même dans les classes de début de l'enseignement classique et jusqu'à la quatrième, les enfants, après l'étude du soir, ne doivent emporter qu'un minimum de devoirs à faire à la maison ; le travail après le dîner devrait être proscrit de l'horaire familial des externes, comme il l'est au lycée de celui des pensionnaires. Les séances de travail dirigé, dont l'importance est aujourd'hui reconnue, unanimement, doivent aider encore à atteindre ce résultat. On y réunira les élèves par groupes de 15 à 20, en principe.

D'autre part, les conseils d'enseignement, qui se réuniront au moins deux fois par an, à la rentrée et à la veille des vacances, doivent assurer la continuité, d'une année à l'autre, entre les enseignements donnés par les différents maîtres d'une même spécialité. Il faut de plus en plus que ceux-ci s'entendent pour appliquer des méthodes communes, se servir des mêmes livres, des mêmes instruments de travail, pour se distribuer exactement la besogne, de manière à éviter, dans l'ensemble du cours d'études, les redites et les doubles emplois, ou, au contraire, les omissions et les lacunes.

De ces principes généraux, l'application aux différents ordres de discipline est facile.

1° *Enseignements scientifiques.* — La grande originalité du plan d'études de 1925, à laquelle il n'est pas touché, est ce que l'on a appelé, d'une expression abrégée, l'égalité scientifique, c'est-à-dire l'identité des horaires et des programmes de sciences dans les diverses sections.

La commission du surmenage appréciait cette réforme en ces termes : « Il a paru à la commission que l'union et le juste équilibre de la culture scientifique et de la culture littéraire, de l'esprit de géométrie et de l'esprit de finesse étaient de plus en plus nécessaires à la formation de l' « hon-

nête homme » d'un temps comme le nôtre, c'est-à-dire à la formation de l'homme complet. Aussi bien lui a-t-il paru que si cette culture intégrale était favorable à la diffusion de connaissances positives indispensables à tous aujourd'hui, elle ne l'était pas moins aux intérêts bien entendus et à la sauvegarde de la culture purement littéraire : il ne serait pas bon de mettre les parents dans la nécessité de choisir, pour leurs enfants, entre l'enseignement gréco-latin traditionnel, qui risque de leur apparaître comme de pur luxe, et des études scientifiques qu'ils auront toujours tendance, à tort ou à raison, à considérer comme plus pratiques et plus immédiatement utiles. C'est à l'Université de leur épargner l'héroïsme d'un tel choix, en imposant les conditions qu'elle estime favorable au recrutement d'une véritable élite.

« Mais, du moment que les programmes scientifiques sont les mêmes pour tous, il faut bien qu'ils soient réduits à ce qu'ils comportent d'essentiel pour la formation de l'esprit, et dégagés de toutes les connaissances qui ne sont que des connaissances, qui n'ont qu'une importance technique ou n'intéressent que les spécialistes. Même si l'on ne croit pas qu'il existe des esprits irréductiblement littéraires et d'autres exclusivement scientifiques, même si l'on admet qu'il n'est pas d'esprit juste et normal qui puisse être tout à fait fermé à l'évidence d'une démonstration mathématique ou à la force probante d'une expérience de physique, il reste que les goûts et les vocations peuvent être différents : que la solution du même problème, l'observation précise et la fixation dans la mémoire d'un même processus expérimental, l'intelligence d'une même théorie demanderont plus d'efforts et plus de temps à telle famille d'esprits qu'à telle autre. Il faut donc que l'enseignement des sciences soit donné de telle façon que tout élève consciencieux et intelligent puisse l'assimiler, même s'il a plus de facilité et ressent plus d'attrait pour les parties littéraires du programme. »

Il suit de là que l'étude des sciences, qu'il s'agisse des sciences mathématiques, physiques ou naturelles, ne doit jamais être la transmission mécanique et l'enregistrement passif d'un savoir, mais une gymnastique de l'esprit, l'initiation à des méthodes, l'habitude d'observer, de voir juste, de critiquer ses propres expériences. Un grand effort a été fait dans ce sens par les jeunes professeurs de mathématiques : et, d'autre part, la réalisation concrète de l'expérience devant les élèves, bien mieux, leur participation active à ces expériences par les exercices pratiques et les manipulations sont devenus, de simples appendices plus ou moins distrayants à l'enseignement proprement dit, une partie intégrante, presque centrale, de cet enseignement lui-même, l'instrument essentiel de son efficacité. Il semble qu'il faille tirer de ces idées toutes les conséquences qu'elles comportent, les professeurs de sciences doivent abandonner l'ambition d'être complets, de faire de tour de l'horizon scientifique tel qu'il se découvre à l'heure qu'il est. Enseignement général ne veut pas dire enseignement total ou intégral... En particulier, ceux de nos maîtres qui se consacrent aux sciences expérimentales doivent se proposer de donner aux élèves le sentiment net et le spectacle direct de ce que c'est qu'observer un phénomène.

montrer une expérience, vérifier une loi ; pour cela, c'est par ce qu'on pourrait appeler la méthode « d'échantillonnage », c'est par un choix d'exemples qu'ils doivent procéder, non par des descriptions accumulées et revues exhaustives.

S'engageant franchement dans cette voie, les programmes nouveaux ont été jusqu'à partager, en seconde, les trois heures attribuées à la physique et à la chimie en deux parties exactement égales, l'une pour le cours, l'autre pour les exercices pratiques. Et il va de soi que le cours lui-même suppose des expériences exécutées devant les élèves.

En conséquence, les programmes de sciences physiques et de sciences naturelles doivent être pris dans le sens étroit. Il s'agit moins de donner aux élèves des connaissances très étendues que de les initier à la méthode expérimentale. L'expérience doit être à la base de tout l'enseignement ; on fera voir le phénomène physique ou chimique, on l'étudiera qualitativement et quantitativement, et l'on s'élèvera progressivement du fait particulier à la loi. Sur quelques exemples bien choisis on établira, par une discussion qui tiendra compte du degré de précision des mesures, comment on peut conclure avec certitude en utilisant des résultats expérimentaux toujours plus ou moins entachés d'erreur. L'enseignement doit gagner en profondeur et en solidité ce qu'il paraîtra perdre en surface.

Les sujets des exercices pratiques seront pris dans les parties du cours déjà étudiées. Il faut donc que les maîtres aient un nombre suffisant d'exercices à proposer aux élèves ; par suite, lorsque l'horaire de la classe ne comporte pas un nombre entier d'heures d'enseignement, on donnera aux élèves deux heures de cours pendant le premier semestre et une heure pendant le second.

Les séances d'exercices pratiques seront consacrées entièrement au travail personnel des élèves. L'usage de la feuille de manipulation est vivement recommandé. Le compte rendu de l'exercice pratique ne devra pas être une reproduction approchée de cette feuille de manipulation : il sera bref en ce qui concerne la description des dispositifs expérimentaux ; il donnera le résultat *sincère* des observations et des mesures, et les conclusions qu'il faut en tirer. Un exercice pratique bien conçu et bien conduit doit permettre d'abrégéer le cours correspondant.

- 2° *Histoire et Géographie.* —
- 3° *Langues vivantes.* —
- 4° *Enseignements littéraires.* —